

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1935

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1935, 1935. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/03/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15453>

Information sur la lettre

Date 1935

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/10/2021 Dernière modification le 31/01/2025

[1938]

Cher Jean.

Il suffit que tu me dise que je me suis trompé, mais que
je le croie.

ARCHIVES PAULHAN

Je voudrais pourtant t'expliquer ma réaction.

D'aussi loin que je reprenne mes souvenirs (ceux qui sont nets), j'y
trouve, pour ses sortes de crises, périodiques, qui il me faut bien appeler
"morales". (c'est à dire 1°) un malaise, un malcontentement, parfois un
Séjour de moi, le sentiment que je gâche, que je perds ma vie 2°) le
besoin d'en sortir et la recherche de ce qui peut me "sauver".

Cela se traduisait, enfant et adolescent, par des examens de conscience,
des règles de vie etc. Cela rest. depuis lors, un peu affairé. Paro que
j'ai travaillé, convaincu que mes livres étaient de ma vie et que ce pouvait
être par eux que ma vie me mènerait le mieux.

Mais un livre fait, car au mauvais - sentiment si je le vois car -
rien n'est résolu, il faut partir, avec, de plus en plus, le sentiment
que ces départis sont comptés.

Est-ce de la morale ? J'entends par morale non pas une science,
mais une recherche dont l'essence est de ne pas avoir de fin, qui
ne peut jamais satisfaire, qui ne peut sans doute amener à rien,
mais à laquelle il faut pourtant se livrer.

Si tout n'est de la morale, quand tu vois un dire : "les moralistes
sont gens inutiles et cruels", je l'admets (j'admets surtout "cruel"
et j'admettrais plutôt, égoïste, vaniteux, agaçant ; j'admets moins
"inutile" - mais la question n'est pas d'être utile, c'est d'être). Mais
quand tu ajoutes : "je ne le aime pas", comment venir. tu que je
ne me sente pas blessé ?

x

Je suis très content que tu aies "un peu le sentiment" que je suis "fatigué de votre amitié". Content parce que c'est faux, mais aussi parce que j'ai eu l'impression de te prêter ^{ce} un peu sentiment fatigué.

Je ne crois pas aussi au, de voir que vous sachiez, un sentiment envers moi qui ne relève pas de l'amitié. Sans doute, j'en faisais à une baguette magique, par laquelle je ferai de toi un être parfait mais enfin...

ARCHIVES PAULHAN

x

Non, je n'ai aucune nouvelle du roman de Breuil. Mais j'aurais, j'aurais, un grand intérêt à le lire. Le connais-tu ?

x

J'ai entendu Noce, hier, au Trocadéro. Cette merveilleuse chose m'a paru vieillir sans douleur. Il est vrai qu'elle était massacrée. Stravinsky et Poulenc étaient au piano, Poulenc, très amusant. - Entendu par T.S.F. une admirable messe de Mozart ; je ne me souviens pas de le dire à Marcel Henry.

x

Je ne ferai pas de chronique le mois prochain, mais des notes ou notes sur Delerly ... J'ai reçu Vallée ; ce sera pour juin. - Rouvier (Julien) vient au Montcal dimanche : on y joue Knock

x

Tu as raison quand tu dis que paraître dans une collection spéciale serait vite agaçant. Mais j'en songeais ~~moins~~ moins au plaisir de paraître parmi les auteurs choisis qu'au plaisir de voir Gallimard perdre un peu moins sur un livre.

Je t'en embrasse

Paul

(1935) (112)